ELBEL (Cécile), *Les synagogues de Strasbourg, La place d'un monument dans la ville*

Strasbourg, Société académique du Bas-Rhin pour le progrès des Lettres, des Arts et de la Vie économique (Bulletin t. CXXXVIII), 2019, 116 p.

Nicolas Lefort

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4562>

DOI : 10.4000/alsace.4562

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 418-419

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Lefort, « ELBEL (Cécile), *Les synagogues de Strasbourg, La place d'un monument dans la ville* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 21 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4562>

son atelier à La-Petite-Pierre. En 1919, il adhère au Groupe de Mai qui expose une fois l'an, au mois de mai, à Paris, jusqu'en 1934, une période particulièrement riche en expériences pour l'artiste.

Durant toute sa vie, l'artiste ne quitte son chevalet et ses pinceaux. Les expositions se succèdent à un rythme régulier. Il ne délaisse ni salons ni galeries d'art strasbourgeoises, parisiennes, mais aussi à Colmar, Metz, Lausanne, Stuttgart. Et c'est en 1968 au Pavillon Joséphine à l'Orangerie qu'une première exposition rétrospective échelonnée sur ses 50 années de peinture est présentée. D'autres suivront.

Récipiendaire des Palmes académiques en 1924, officier de l'Instruction publique en 1948 et médaille d'or de l'Académie d'Alsace, il ne manquait plus qu'une monographie pour se familiariser intimement avec ce peintre. Voilà chose faite.

Christine Esch

ELBEL (Cécile), *Les synagogues de Strasbourg, La place d'un monument dans la ville, Strasbourg, Société académique du Bas-Rhin pour le progrès des Lettres, des Arts et de la Vie économique (Bulletin t. CXXXVIII), 2019, 116 p.*

L'ouvrage de C. Elbel est tiré d'un mémoire de master préparé sous la direction d'Anne-Marie Châtelet soutenu à l'ENSAS en 2016. Il s'appuie notamment sur les publications de Dominique Jarrassé sur l'architecture des synagogues françaises et de Jean Daltroff sur l'histoire des synagogues de Strasbourg, ainsi que sur le dépouillement des fonds de la police du bâtiment conservés aux Archives de Strasbourg. L'auteur se propose de mettre en relation l'évolution du statut de la communauté juive et de sa place dans la société strasbourgeoise, marquée par des phases successives d'acceptation et de rejet, avec le choix de l'implantation et de l'architecture des synagogues consistoriales de Strasbourg. Alors que les anciennes synagogues strasbourgeoises étaient des édifices discrets et de faibles dimensions coincés entre d'autres constructions, l'émancipation et le développement de la communauté juive permirent la construction en 1898 de la grande synagogue du quai Kléber par l'architecte de Karlsruhe Ludwig Lévy (1854-1907). Implantée sur une place ouverte, visible dans le paysage urbain au bord de l'Ill, dotée d'une architecture monumentale de style néo-roman inspirée des cathédrales de Spire et de

Worms, cette synagogue marque la volonté des juifs de Strasbourg de « s'extérioriser » et de s'intégrer dans l'Empire allemand auxquels ils appartiennent de 1871 à 1918. Suite à l'annexion de fait de l'Alsace-Moselle au III^e Reich, cette synagogue est incendiée par les nazis dans la nuit du 30 septembre 1940, puis entièrement démolie. Elle laisse place à un « vide » et une absence totale de visibilité des juifs de Strasbourg jusqu'à la Libération. Après la Seconde Guerre mondiale, la reconstruction d'une synagogue constitue donc une priorité. Le choix de l'emplacement de celle-ci fait l'objet d'un débat entre ceux qui souhaitent reconstruire quai Kléber pour des raisons symboliques et ceux qui veulent se rapprocher du nouveau centre de gravité de la communauté juive dans le quartier du Contades, mais aussi de négociations avec la municipalité de Strasbourg qui cherche à récupérer le terrain du quai Kléber pour des raisons stratégiques. La synagogue de la Paix est finalement construite en 1958 en bordure du Contades par l'architecte parisien Claude Meyer-Lévy (1908-2008). Son architecture, totalement différente de celle du quai Kléber, s'inspire des églises conçues par Auguste Perret dans l'entre-deux-guerres. Symbole de renaissance et de stabilité, le bâtiment simple et dépouillé entretient peu de relations avec l'environnement et s'affirme peu dans le paysage en tant que lieu de culte juif. L'intérieur est conçu comme une véritable « maison » pour accueillir les activités religieuses, administratives, pédagogiques, sociales et culturelles de la communauté. En épilogue, l'auteur évoque l'évolution incertaine de l'emplacement de la synagogue du quai Kléber et souligne fort justement la difficulté à transformer celui-ci en un lieu de mémoire en raison de la proximité du centre commercial et de l'arrêt de tram des Halles qui en fait un lieu de passage plus qu'un lieu de recueillement... L'ensemble est illustré de nombreuses photographies et plans en noir et blanc.

Nicolas Lefort

ETTWILLER (Éric) dir., 1914-1918 en Alsace-Moselle, Ebersheim, Unsri Gschicht, 2019, 175 p.

Avec cet ouvrage, l'association *Unsri Gschicht* édite son premier *opus* et ambitionne de « faire connaître aux Alsaciens-Lorrains [...] une histoire qui soit réellement [la leur] » (4^e de couverture). L'introduction précise qu'il s'agit « d'exposer le point de vue des